

<http://divergences.be/spip.php?article2662>



Baba

L'anarchie économique

- Archives - Archives Générales 2006 - 2022 - 2012 - NÂ° 29. Janvier 2012 - Français - LIVRES, REVUES -

Date de mise en ligne : jeudi 19 janvier 2012

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

C'est nous-mêmes, petites gens, qui nous persuadons que la réalité marchande et financière du monde prime sur la réalité concrète et naturelle. Il en va ainsi lorsque nous admettons que le déficit en argent d'un hôpital public, ou d'une entreprise privée produisant des choses réellement utiles (c'est-à-dire non encore perverties par la fabrication économique de pseudo besoins), puisse entraîner sa fermeture. Une telle proposition a autant de sens que refuser des mots d'amour à l'être aimé parce que le stock de mots d'amour de la journée serait épuisé. C'est confondre la réalité concrète de son sentiment amoureux avec son signe, le mot amoureux. C'est confondre la vie réelle avec la valeur en argent qui lui est attribuée par les marchés. C'est écraser la vie sous des représentations qui nous ont échappé. C'est renoncer à vivre.



http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L131xH400/Traimond_photomaton-90d6b.jpg

Nestor Potkine recopiant Baba.

« La barbarie de la force économique tient précisément en ceci que, sous sa loi, progressivement, les vies humaines et naturelles, ne peuvent exister que comme des forces susceptibles d'être réduites à des abstractions en vue de l'accumulation d'argent. [...] Il n'y a là rien à comprendre. Que le nombre infini des forces à l'œuvre dans le monde et qui se personnifient, par exemple, sous la forme d'un évêque de l'Eglise catholique, d'un trader sur les marchés financiers ou d'un accordéoniste manouche. La question que pose la philosophie de l'anarchie est : quel est le caractère oppressif ou libérateur de telles forces ? Ou, pour le dire autrement, quelles sont leurs prétentions à organiser l'intégralité du réel, à faire se propager des abstractions mutilantes pour les êtres qui tentent de les habiter ? Comme nous le savons, le musicien manouche n'a nul besoin que la planète entière se convertisse à sa musique. »

« Dans une situation où le destin des êtres humains est de se transformer en un support le moins vivant possible des choses mortes, il devient évidemment de plus en plus difficile d'incriminer des « dirigeants » et des « élites » de quoi que ce soit. Car si nos sociétés marchandes apparaissent comme extraordinairement hiérarchisées à rebours de ce à quoi aspiraient les libéraux du XVIIIe siècle pariant sur le caractère égalitaire de la répartition des « talents » il est évident que seule l'adhésion au programme de destruction de la vie autorise l'occupation

des places au sommet de l'organigramme social. Et partant, il vient que la non vie progresse au fur et à mesure que l'on grimpe les échelons de la « réussite sociale ». Plus l'intégration économique-financière est réussie, plus la déshumanisation des êtres est accomplie : « l'émasculat[i]on spirituelle â€” morale â€” était maintenant une condition sine qua non pour être admis [...] dans les cercles gouvernementaux . » (P.K. Dick, 1964)

La vedette, la « pipolisat[i]on » culturelle, politique, économique, etc. parachève par sa mise en forme marchande son effort constant d'expulser d'elle-même, sans y parvenir tout à fait, l'intégralité de son intelligence sensible. En cela il lui est difficile d'être tenue pour responsable de quoi que ce soit. La violence qu'un tel être se sera infligé à lui-même dépasse de très loin les violences qu'il fera subir aux autres. »

« Pour son malheur, le libéralisme est une prophétie auto-réalisatrice. On sait qu'à l'origine de la pensée libérale (ou de l'économie politique), il y a la fable d'un état primitif du monde (« état de nature ») où règne « la guerre de tous contre tous », soit un morcellement extrême et dangereux. [...]

La séquence historique est exactement l'inverse ; les forces de l'économie politique se sont développées à l'intérieur de sociétés humaines extrêmement intégrées, qu'elles ont fait exploser à un point tel que « la guerre de tous contre tous » tend à s'imposer dans les sociétés modernisées. Loin d'être le point de départ, celle-ci est l'aboutissement de l'histoire libérale. Et en conséquence l'appel à toujours plus de protection étatique, de réunification autoritaire se fait pressant. En violation parfaite du projet libéral originel. »

« Sur le drapeau noir des forces marchandes, un seul mot d'ordre possible : « L'expansion ou la mort ». [...] Ce fut l'expansion, c'est aujourd'hui la mort. »

« [...] la ronde insensée du monde renversé des abstractions économiques commande de détruire des êtres vivants à grande échelle. Des centaines de milliers de molécules chimiques sont dispersées sans aucun contrôle, le nucléaire militaire et civil se déploie au grand jour avec l'assentiment généralisé de la population, les sociétés du Sud sont mises à genoux par la logique d'accumulation. On meurt d'obésité ici. On meurt de sous-alimentation là, éventuellement aux milieux de champs de plantes dédiées aux « biocarburants » pour les bagnoles du monde entier. »